

Université de printemps d'histoire des arts

LE CORPS, ENTRE NATURE ET CULTURE



ORLAN, *American Indian Self-Hybridization #3* : painting portrait of Wash-Ka-Mon-Ya, Fast Dancer, A Warrior, with Orlan's photographic portrait

Vendredi 2 et samedi 3 juin 2017

Château de Fontainebleau – Festival de l'histoire de l'art

Présentation

En lien avec le thème de la nature, cette édition s'intéresse au corps humain, à la fois partie prenante de la condition humaine et la dépassant par la représentation artistique qui ne cesse de le recréer. Depuis les empreintes, les tracés digitaux et les dessins au doigt retrouvés dans les grottes du monde entier, jusqu'à la peinture, la photographie, la sculpture, la performance, le vêtement et la danse, en passant par le regard stratigraphique que le peintre doit avoir, selon Alberti, sur le corps, l'art a placé au centre de ses préoccupations la question du traitement de la figure humaine et de ses épaisseurs, de sa constitution physique, voire symbolique.

En considérant l'enveloppe corporelle comme une série de couches superposées, des os au drapé, en passant par la chair et les muscles, les artistes de la Renaissance, en quête d'une vérité anatomique, mais aussi progressivement initiateurs d'une nouvelle autonomie du nu, ont inventé à partir d'elle de nouveaux motifs (écorché, cuirasses moulantes...) et ont ouvert la voie à d'autres interrogations. Grâce à la diversification des techniques et aux nouvelles technologies, des artistes comme ORLAN ou Cindy Sherman ont revisité le corps dans ses travestissements, ses mutations structurelles et superficielles, ses spécificités genrées. Comment les artistes ont-ils, au fil du temps et des cultures, exploré, élaboré puis réinventé les corps nus ou vêtus ? Selon quelles normes de représentation et selon quelles typologies formelles ?

Historiens de l'art, pédagogues, artistes, scientifiques et spécialistes des arts du corps et du mouvement croiseront donc leurs regards autour de ce triple statut du corps : objet, instrument et sujet de l'art, afin d'aider les enseignants à former le regard des élèves à la diversité des représentations et à leurs variations dans l'espace et dans le temps.

Le Château sera lui-même un acteur majeur de cette édition, avec trois ateliers qui questionneront la place que l'architecture, les décors et la statuaire font au corps à différentes époques, y compris le corps du souverain. Enfin, lors d'une table ronde, architectes et designers diront comment les espaces de l'école et du musée sont repensés aujourd'hui pour mieux accueillir la présence physique des jeunes publics.

Objectifs

- Accompagner les enseignants dans la mise en œuvre du nouveau socle commun et des nouveaux programmes (école – collège) : enseignement de l'histoire des arts, parcours d'éducation artistique et culturelle, enseignements pratiques interdisciplinaires.
- Aider les équipes pédagogiques à former le regard des élèves sur la diversité des représentations artistiques du corps humain et leur variabilité dans l'espace et dans le temps.
- Favoriser des croisements de regards entre l'histoire des arts et la culture scientifique ainsi que l'éducation physique et sportive.
- Penser le corps de l'élève dans son environnement et ses déplacements à travers l'architecture et le design des espaces scolaires et muséaux.

Vendredi 2 juin 2017

Château de Fontainebleau
Salle du Quartier Henri IV
(accès par la grille du Jardin de Diane)

9h Accueil des participants, inscription au parcours de l'après midi et aux ateliers, café d'accueil

9h30 **Le corps de l'élève en ses espaces**

Table ronde

Caroline d'Auria-Goux, designer, chargée de l'expérimentation et de la recherche en design à la Cité du design de Saint-Etienne

Agathe Chiron, designer

Jacqueline Eidelman, conservatrice générale du patrimoine, rapporteure de la mission "Musées du XXI^e siècle »

Clémence Mergy, designer, professeure à l'école supérieure des arts appliqués Duperré

Modération :

Brigitte Flamand, inspectrice générale de l'éducation nationale en design et métiers d'art

Henri de Rohan-Csermak, inspecteur général de l'éducation nationale en charge de l'enseignement d'histoire des arts

Un « apprenant » : croulant sous les manuels, figé sur sa chaise, le corps de l'élève est trop souvent un impensé de l'école. Alors que la généralisation de l'éducation artistique et culturelle oblige maints lieux de culture à repenser eux aussi leur accueil du jeune public, l'architecture et le design n'ont pas manqué de se pencher sur cette présence physique collective, ses espaces, ses besoins mobiliers, ses circulations. Cette prise en compte peut-elle contribuer à un renouvellement de la pédagogie à l'âge du numérique ?

Échanges

11h30 **Ateliers in situ dans le château**

Trois parcours au choix sur inscription préalable

R.V. escalier en fer à cheval de la cour d'Honneur

1 – Le corps et ses hybrides

Vincent Droguet, directeur du patrimoine et des collections, château de Fontainebleau

Les décors du château abondent d'éléments corporels traités comme du matériau d'architecture (caryatides, atlantes, putti etc...). Insérés dans le bâti, ces supports hybrides faits avec le corps et/ou le visage humain ont stimulé l'imagination des artistes depuis des siècles, jusqu'à constituer une forme de « sixième ordre » architectural. Quelle place et quel sens prend la présence du corps dans les décors ? Quelle est sa signification allégorique, narrative, symbolique ?

2 – Cachez ce sein...

Oriane Beaufilets, conservatrice du patrimoine en charge des peintures au château de Fontainebleau
À la Renaissance, le nu fait son apparition dans les grands décors du château de François Ier, mêlant idéal grec et « érotisme ». Les œuvres de la Renaissance témoignent encore de la fascination de la cour pour le canon esthétique du nu, hérité de l'Antiquité. Au fil des siècles, ces grands décors ont été rhabillés, détruits, cachés, dé-restaurés, soulevant la problématique de la place esthétique, symbolique, culturelle, du nu à travers l'histoire.

3 – Le corps du souverain : entre appareil et vie intime

Jehanne Lazaj, conservatrice du patrimoine au château de Fontainebleau

David Millerou, responsable du département pédagogique au château de Fontainebleau

Pour quel corps le château est-il fait ? Entre la représentation sacrée du pouvoir et la nature physique de celui qui l'incarne, sa présence habite tous les décors et les objets du château, depuis sa dimension d'apparat (« corps fictif ») jusqu'aux commodités de sa vie privée (« corps naturel »). Des grands appartements aux petits appartements, le château permet de découvrir cette double nature du corps du pouvoir.

13h Déjeuner et temps libre dans le Festival

16h **ORLAN-corps**

Salle du Quartier Henri IV

Entretien entre **ORLAN** et **Thierry Dufrêne**, professeur à l'université Paris Nanterre, en direct depuis l'Argentine par Skype.

Biopsies, mesurages, hybridations, opérations, « strip-tease des cellules jusqu'à l'os »... autant de processus artistiques où le corps est à la fois sujet, objet, matériau et acteur : ORLAN incarne au sens propre le sujet de l'université de printemps.

17h30 **Projection-débat : Autour d'ORLAN**

Cinéma Ermitage, salle 5, en partenariat avec Art & Caméra

Projection de deux films sur **ORLAN** suivie d'un débat animé par **Thierry Dufrêne**

ORLAN remix : Romain Gary, Costa-Gavras, Deleuze & Guattari (3'50")

The Harlequin's Coat (29')

19h30 *Fin des travaux*

Samedi 3 juin 2017

École des Mines

Bâtiment P, site Couperin (salles 301 et 302)

35, rue Saint-Honoré, Fontainebleau

9h Ateliers 1 et 2

1 – Le corps, l'espace, la scène

Salle 301

Claire Barbillon, professeure en histoire de l'art contemporain à l'université de Poitiers

Nadège Budzinski, professeure d'histoire des arts, formatrice pour l'académie de Créteil

La mise en lumière d'un corps peut se démultiplier à l'infini. Qu'il soit vivant sur scène ou présent par la sculpture, intégré à un espace scénique, architectural, urbain ou muséal, son positionnement, ses postures, parfois sa voix, en un mot sa présence questionne. Jeu de miroir et de dédoublement, travestissement, écho et spatialisation, que dévoilent ces représentations ? Et comment cette expérience immédiate du corps, ce « cher menteur » ainsi mis en scène, peut-elle être appréhendée avec un jeune public ?

2 - Le corps, la maladie, la norme

Salle 302

Dominique Rojat, inspecteur général de l'éducation nationale, sciences de la vie et de la terre

Florence Lacombe, historienne de l'art, professeure à l'école alsacienne

À travers les époques, les cultures et les circonstances, les images de la maladie circulent et se répondent. C'est que représenter la maladie bouleverse les formes artistiques mêmes. La science comme l'histoire des arts nous montrent que la représentation du corps malade ne participe pas seulement d'une norme sociale et politique qui dessinerait, par contraste, un « canon » du corps sain : elle contribue à la façonner. Travailler l'abord de ces questions dans l'enseignement trouve à l'évidence des résonances morales et civiques aussi actuelles que cruciales.

11h Ateliers 3 et 4

3 - Le corps, le mouvement, la danse

Salle 301

Michèle Jeanne-Rose, inspectrice générale de l'éducation nationale en danse

Anahi Renaud, danseuse, formatrice au CNSMD de Lyon, conseillère artistique danse à l'ARIAM Ile-de-France

Annie Sébire, conseillère pédagogique départementale en éducation physique et sportive dans l'académie de Paris

Autant, désormais, la chorégraphie prend pleinement part au paysage artistique contemporain, autant, dans l'enseignement, la danse paraît (à tort) cantonnée aux programmes d'éducation physique et sportive. Au moins est-ce reconnaître en elle la place fondamentale du corps. Mais le corps dansé n'est-il pas, avant tout, affaire de sensibilité, de transmission d'une émotion ? Qu'est-ce que la pratique et la culture de cette mise en scène et mise en jeu du corps peuvent apporter à tous les jeunes d'aujourd'hui, de l'enseignement primaire au lycée, de l'école au conservatoire ?

4 – Le corps, le vêtement, les modes

Salle 302

Damien Delille, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Lyon 2

Corinne Glaymann, inspectrice d'académie – inspectrice pédagogique régionale d'histoire et géographie dans l'académie de Paris

Du trivial à l'apparat, le vestiaire juvénile contemporain s'élabore à partir de cultures choisies ou subies, inscrites dans le temps long ou changeant au rythme saisonnier de la mode. De la nécessité de protéger le corps est graduellement né un ensemble de pratiques culturelles qui couvrent celui-ci de significations. À l'heure où les fashion studies ne cessent de scruter le dialogue entre arts et mode, quel regard l'enseignement de l'histoire des arts peut-il porter sur la riche aventure pratique et esthétique du vêtement, siège d'une expression à la fois personnelle et partagée au cœur du quotidien ?

13h Déjeuner libre

14h **Ateliers 5 et 6**

5 – Le corps, la matière, la photographie

Salle 301

Noëlle Hoëppe, photographe

Yves Trémorin, photographe

Philippe Galais, inspecteur général de l'éducation nationale, en charge de l'éducation artistique et culturelle

« Un œil scalpel », écrit Michèle Chomette à propos d'Yves Trémorin ; et cette expression s'applique tout aussi bien au travail de Noëlle Hoëppe. Pour l'un, « c'est son corps tout entier, collé à l'appareil photo qui s'approchait du sujet, qui faisait corps avec celui-ci » (id.) ; pour l'autre, c'est « une sorte d'opéra organique où le spectateur est face à l'incertitude des corps » (M. Poivert). Quand la photographie est au plus près de la chair, quand elle scrute même au-delà de l'enveloppe, comment transmettre à un jeune public ce travail sur la matière corporelle, antidote à l'imagerie des magazines, pour ce qu'il est : de l'art ?

6 – Le corps, la pudeur, l'interdit

Salle 302

Souâd Ayada, inspectrice générale de l'éducation nationale, groupe philosophie

Christine Peltre, professeure en histoire de l'art contemporain à l'université de Strasbourg

De la « nudité heureuse » à la « nudité honteuse », il n'y a qu'un pas social et culturel. Comment, selon les époques et les cultures, les représentations artistiques du corps rendent-elles compte des interdits et de la pudeur, ou les transgressent-elles ? Comment l'art habille-t-il le corps jusque dans sa nudité, et le dénude-t-il jusque dans ses plus beaux atours ? L'atelier réfléchira, à travers la diversité des cultures et des expressions artistiques, sur la formation d'une sensibilité et d'un discernement critique dans le contexte culturel des élèves d'aujourd'hui.

16h **La formation à bras-le-corps**

Salle 301

Sylvain Fabre, enseignant-chercheur en philosophie et sciences de l'éducation à l'ESPE de Créteil

Stéphanie Sarmiento-Cabana, inspectrice de l'éducation nationale, académie de Versailles

Catherine Vercueil-Simion, inspectrice d'académie - inspectrice pédagogique régionale d'histoire-géographie, académie de Lyon

Modération et conclusion par **Henri de Rohan-Csermak** et **Chantal Georgel**

Trois « ambassadeurs d'idées » partagent avec le public les éléments remarquables qu'ils ont repérés en circulant dans les ateliers pour les transformer avec les participants en propositions de formation.

17h *Fin des travaux*